

# SCULPTURES QU'HABITE L'ESPRIT DE PROTÉE

“Anna Chromy déteste l’immobilité, symbole de la mort” a écrit Philippe Cruysmans, critique d’art du *Figaro*.

“Qu’est-ce que je cherche quand je sculpte ? à transmuier / en danse le visage de chaque perte, / son vide”.

C’est par ces mots, disposés en vers, que l’artiste nous explique les raisons de sa créativité. Seul le mouvement, lorsqu’il est stylisé en rythme et en forme esthétique (la danse, donc), peut remplir le vide, adoucir l’angoisse, donner une réponse provisoire à l’énigme du présent. Tout cela toutefois ne suffit pas à nous faire pénétrer à fond dans ses sculptures. Les sculptures d’Anna Chromy sont habitées par l’esprit de Protée. Elles le sont dans le sens littéral, puisque Protée est le dieu de la métamorphose et de la stupeur, de l’instabilité et de l’ubiquité. Comme Protée savait se transformer en feu ou en lion, en nuage ou en épée, ainsi les sculptures d’Anna Chromy sont-elles réalité et mythe, vision et prémonition, éclatante et somptueuse maîtrise du véritable visible et mémoire transfigurée d’âges révolus. Ce qu’il est important de souligner est que les mutations y adviennent avec une soudaine contextualité, traversent l’œuvre même, nous obligent à une approche mentale et sentimentale plurielle, contrastée, dans un certain sens ambiguë.

On ne peut rester immobiles (mentalement, psychologiquement immobiles) en face d’une sculpture d’Anna Chromy, on ne peut se borner à une seule interprétation, voire à un petit nombre de directions.

Ceci - dira-t-on - est propre au surréalisme. Naturellement, si nous utilisons les catégories de l’historiographie du XX<sup>e</sup> siècle. Il serait cependant banal de réduire Anna Chromy à une variante de Salvador Dali et de Léonor Fini. Pour qui, comme moi, s’occupe d’histoire de l’art renaissant, son surréalisme a des racines plus profondes et de plus complexes motivations culturelles. Je n’oublie pas qu’Anna Chromy est née en Bohême, c’est une fille de l’Europe Centrale, elle a habité le triangle magique qui se trouve entre Vienne, Prague et Salzbourg. Je n’oublie pas non plus qu’elle réside aujourd’hui à Pietrasanta, sa patrie provisoire; Pietrasanta et sa belle place qui ressemble à un coquillage doré, avec ses fonderies imprégnées de génie et de mystère, comme les aimait Benvenuto Cellini.

Tout cela n’est pas sans signification. Je n’ai jamais regardé les sculptures d’Anna Chromy sans penser, plus qu’à Dali, aux maniéristes de la fin du seizième siècle (Spranger, Arcimboldo), au grotesque magique de Bernardo Buontalenti, aux prodigieuses hyperboles du baroque autrichien et bohème. Et je n’ai jamais effleuré ses bronzes sans me convaincre que pour notre artiste la finition technique, la qualité de l’exécution, “*l’artifice*” (comme auraient dit les théoriciens du *Cinquecento*) sont une espèce de religion. Pour elle, comme pour un “*virtuose*” de l’âge maniériste, les habiletés, les savoirs, la maîtrise de la technique ne sont pas des expédients pour arriver au résultat mais sont eux-mêmes le résultat.

Devant les sculptures que l’admirable scénario de Place Vendôme accueille cette année entre Mai et Juin, la pensée va aux racines profondes de l’art d’aujourd’hui qui germe dans notre Europe ancienne, où tout se tient et de quelque façon revient.

ANTONIO PAOLUCCI

*Historien de l’art*

*Soprintendente del Polo Museale Fiorentino*

*Direttore della Soprintendenza Regionale Toscana*